

Marie Malcurat

VACANCES HONGROISES

la famille Jousseau



ARTÈGE jeunesse

La famille Jousseau

Vacances hongroises

Marie Malcurat

La famille Jousseau

Vacances hongroises

ARTÈGE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– Bonne idée, ma petite Lucie ! Je suis persuadée qu’il sera ravi. Je te charge d’aller l’inviter !

– Mais... Je ne parle pas le hongrois, moi !

– Ta cousine t’accompagnera et sera ta traductrice.

– Super ! Merci tante Franczeska ! Tu es un ange !

La fillette est déjà remontée en selle pour rejoindre le petit groupe qui l’attend loin devant avec impatience. Les sonnettes des deux-roues retentissent d’ailleurs dans un vacarme épouvantable.

Après avoir traversé de nouveau le centre-ville de Budapest : retour à la case « départ ». Max s’énerve sur le digicode à l’entrée de l’immeuble.

– Ce n’est pas vrai ! Je me suis encore trompé de code ! Je n’y comprends vraiment rien !

Églantine s’approche et, tranquillement, de sa petite main agile, pianote sur le clavier. « Clac », la porte s’ouvre. Max est vexé de s’être ainsi fait avoir par sa plus jeune sœur, la dernière de la famille ! Fière de son petit effet, la benjamine pousse la lourde porte et laisse entrer tout le monde. Une fois dans la cour intérieure, Lucie jette immédiatement un coup d’œil discret vers l’appartement du fameux voisin. À la fenêtre, le rideau blanc bouge. Une ombre se faufile. Ça alors..., songe la fillette, il guettait notre retour ! Katerine perçoit le regard de sa cousine. L’attrapant par la main, elle l’entraîne dans l’escalier et lui chuchote à l’oreille, à l’abri des oreilles des cousins :

– Tu as réussi à convaincre maman d’inviter le voisin ce soir. Très bien ! Mais je te préviens, s’il arrive quoi que ce soit chez nous, ce sera à cause de toi !

Inspirant profondément, la petite hongroise ajoute froidement :

– Je t’en voudrai terriblement !

À ces mots, Lucie se décompose ! Jamais sa cousine chérie

ne lui a parlé sur ce ton. Son regard est glacial, presque méchant.

– Mais... enfin... Je...

Lucie n'arrive plus à aligner deux mots. Heureusement l'arrivée tonitruante de Max et Théo interrompt le difficile échange qui vient de s'instaurer entre les deux cousines.

– Alors ! Toutes les deux ! Vous en faites une tête !

– Vous avez vu ? On arrive à passer d'un balcon à l'autre sans se servir des clés qui permettent normalement de passer de l'un à l'autre !

Les jumeaux surexcités par leur exploit ne s'attardent pas et courent jusqu'à l'appartement. Katerine entraîne sans un mot sa cousine jusqu'à la porte du fameux voisin. Lucie n'ose plus rien dire. Après trois petits coups secs et sonores, la porte s'ouvre laissant apparaître un garçon de dix ans, assis dans un fauteuil roulant, les chevilles attachées par des sangles en cuir. Ses cheveux noirs bouclés retombent sur ses yeux et voilent légèrement son regard. Pourtant, Lucie perçoit une lueur d'étonnement mêlée à de la joie. Au coin des lèvres, un petit grain de beauté se dessine, lui donnant un air coquin. « Il me plaît bien, ce garçon ! » ne peut s'empêcher de songer immédiatement Lucie pendant que sa cousine parle avec lui en hongrois. Ses pensées sont de courte durée puisque Katerine se tourne vers elle et lui annonce froidement :

– C'est bon ! Je lui ai proposé de venir ce soir. Bien évidemment, il a accepté !

La petite Française choisit d'ignorer le ton sarcastique et se tourne vers l'invité en souriant gentiment.

– *I am very happy*¹, s'exclame-t-elle même joyeusement.

– Moi aussi, je suis très content, répond le garçon à son tour, dans un français parfait.

En entendant ces mots, Katerine, extrêmement surprise, en a les bras qui tombent. Lucie observe du coin de l'œil sa mine décomposée. Églantine et Pierre surgissent à leur tour, saluant chaleureusement le jeune voisin.

– Tu parles français dirait-on, s'exclame Pierre. C'est extra ! Et, comment t'appelles-tu ?

– Je m'appelle Pablo !

Katerine tourne les talons sans même se retourner et lance :

– Je rentre ! Je vous laisse discuter ! Vous n'avez plus besoin de moi puisqu'il parle français !

Églantine a horreur des conflits. Rejoignant sa cousine, elle glisse sa petite main dans la sienne et lance un clin d'œil à sa sœur aînée d'un air de dire : « Ne t'inquiète pas ! Je gère la situation ! »

Durant quelques minutes, la conversation s'installe avec le jeune Pablo qui semble très à l'aise avec ses nouveaux amis. Pourtant, lorsque le « clic » de la porte d'entrée de l'immeuble retentit, le visage du garçon se fige.

– Mon père ! À ce soir ! glisse-t-il avant de refermer la porte de son appartement brutalement.

Lucie et Pierre sont interloqués par une telle attitude et se regardent d'un air interrogatif.

– Il y a vraiment quelque chose d'étrange, ici ! L'attitude de Katerine et celle de ce garçon sont trop bizarres.

Pierre sourit à sa sœur et l'attrape gentiment par les épaules.

– Je sens que tu flaires encore une histoire rocambolesque ! Après Gloria au Gabon², puis la famille Yip à Macao³... On va encore se retrouver dans un sac de nœuds à devoir défaire !

Lucie éclate de rire en entendant le ton de son frère, digne d'une tirade tragique de pièce de théâtre !

– Ne t'inquiète pas frerot ! Je suis sûre que Katerine...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

maison de la boulangerie. Une longue route de plus d'un kilomètre.

– Églantine laisse échapper un petit cri de stupéfaction !

– La terre est si profonde que ça ?

– Théophile éclabousse gentiment sa petite sœur d'un geste vif !

– Et même bien plus que ça, ma petite Glagla !

– Et si nous allions dans les piscines qui se trouvent à l'intérieur des bâtiments ? Oncle Rémi m'a dit qu'il y avait des bassins d'eau froide, des bassins d'eau tiède et des bassins d'eau très chaude !

– On choisit lequel ?

– Le plus drôle est de les faire tous les uns à la suite des autres !

D'un bond, les cinq se lèvent et se dirigent à pas prudents vers la petite porte latérale qui mène dans l'immense bâtiment aux murs jaunes. Le sol glisse et la petite chute de Théophile en arrivant a servi de leçon à tout le monde ! Le long des bassins extérieurs, les enfants admirent l'enfilade de colonnes, les gradins, la rotonde, les mosaïques, les statues de marbre... On se croirait presque à Rome ! Rien à voir avec la petite piscine bretonne aux murs en béton gris qu'ils connaissent !

– Il faudra que nous emmenions maman ici lorsque les parents nous rejoindront. Elle qui aime tant les beaux monuments, elle va être servie !

– Papa sera aussi très content ! Regarde, ils indiquent qu'il y a des saunas à différentes températures. Il va raffoler, lui qui y va à chaque fois qu'il a un entraînement de plongée. Il dit toujours que cela fait du bien à son dos !

Tout en poursuivant leur discussion animée, les jumeaux franchissent les premiers la porte en bois. À l'intérieur, peu de clarté ; juste une lumière tamisée par les petites fenêtres aux

vitres épaisses. Maximilien entraîne son jumeau vers le bassin en demi-cercle. Posant leurs petites serviettes sur le banc en bois, les deux garçons se dirigent vers l'escalier en pierre qui permet de descendre dans l'eau trouble.

– Crois-tu qu'elle est sale ? s'exclame très fort Théophile.

– Parle moins fort !

Assis sur la marche qui entoure le bassin, un homme d'une quarantaine d'années observe les frères en souriant. Il s'approche :

– Bonjour les garçons ! Je peux répondre à votre question : cette eau n'est pas sale ! Elle est trouble car elle provient d'une source d'eau chargée en calcium, magnésium, hydrogène et carbonate !

Lucie, Églantine et Pierre s'approchent. Lucie qui a écouté les explications de l'homme l'interroge :

– Il paraît que ces eaux peuvent soigner les problèmes d'articulation ? C'est vrai ?

– Bien sûr ! Moi-même, je viens deux fois par an avec mon épouse pour soigner mes genoux, en faisant une petite cure.

– Et... Cela est efficace ?

– Bien sûr ! Mais cela le serait encore plus, si nous habitions ici et que nous pouvions venir plus souvent !

Églantine commence à se tortiller.

– J'ai quand même chaud, ici !

– Allons dans le bain suivant, alors !

Après avoir salué l'homme, les cinq rejoignent les colonnades qui entourent le bain suivant. Tout en longueur, celui-ci est beaucoup plus tiède. Tout autour, des personnes de tous âges se reposent, accoudées au bord du bassin. Lucie entre la première dans l'eau.

– Vous savez quoi ?

– Non !

– J’ai une idée ! Si nous proposons à Pablo de l’emmener ici. Puisqu’il a des problèmes d’articulation, cela lui fera du bien ! Et puis, cela le changera de son petit appartement.

Pierre approuve immédiatement :

– C’est une excellente idée !

Théophile ajoute :

– Il va juste falloir convaincre son père ! Bon courage ! Sans parler de Katerine ! Tu as bien vu que notre cousine ne le supporte pas !

– Ah ! Lucie, il faut toujours que tu nous embarques dans des histoires incroyables ! Je ne sais pas pourquoi mais je sens que cet ami va nous causer des problèmes !

Lucie sourit, mais reste très décidée. « J’ai le pressentiment que ce garçon a besoin d’aide, pense-t-elle tout en avançant dans l’eau tiède. Je proposerai cette idée à notre tante ce soir. Elle, au moins, ne semble pas trop hostile à ce garçon. Ce serait quand même extraordinaire s’il pouvait récupérer un peu de sa mobilité. Il m’a bien dit qu’il n’est pas né ainsi. C’est en grandissant, après avoir contracté une maladie, qu’il n’a jamais pu marcher de nouveau. Comme si ses articulations s’étaient rouillées. » Lucie, bercée par la douceur de l’eau et l’ambiance calme du lieu, se met à imaginer que son ami marche et vient à sa rencontre en souriant.

Un peu à l’écart, au milieu du bassin, Pierre fait la planche. Les doigts de pied en éventail sortent de l’eau, dressés vers le haut plafond blanc. Lui, ce n’est pas à leur petit voisin qu’il pense, c’est à Istvan, le violoniste. « Cet après-midi, après le pique-nique dans le parc, j’irai à l’adresse indiquée sur sa carte. D’après ce que j’ai pu lire sur le guide, c’est sur notre route pour rentrer. Je vais proposer aux autres de m’accompagner. »

Théophile interrompt sa rêverie :

– Pierre, tu viens ? On a encore treize bains à faire avant de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cordes muettes.

– Regardez ! Touchez mes doigts ! Ils sont durs comme du cuir. C’est parce que depuis toutes ces années, je n’ai jamais cessé de jouer. Ma peau s’est durcie comme celle des pieds qui marchent toute la journée.

Les enfants sont suspendus à ses lèvres. Et lorsque le vieil homme ouvre son étui noir, les regards sont rivés sur lui. Plus personne ne bouge. Les premières notes plaintives et tristes laissent bien vite place à un air très entraînant. Églantine frappe des mains en rythme, vite suivie par les autres auditeurs. Itsvan s’arrête, heureux :

– Allez, Pierre : à toi !

Le petit garçon ne se le fait pas dire deux fois. Se saisissant de l’instrument, il le place immédiatement entre son épaule et sa main et émet quelques sons à l’aide de son archet. Itsvan le regarde faire, visiblement très surpris.

– Tu as déjà fait du violon, petit ?

– Non, jamais !

– Alors, laisse-moi te dire que tu fais partie des personnes qui ont un don. Cela se voit tout de suite ! Tu tiens cet instrument d’une façon parfaite. C’est décidé ! Tu peux venir ici quand tu veux. Tous les jours de vos vacances si tu en as envie et... si ta tante est d’accord, bien sûr ! Je serai ton professeur particulier !

Pierre est très fier et très heureux d’une telle proposition. Tante Franczeska applaudit.

– Je suis d’accord, bien sûr ! Je conduirai moi-même mon neveu chéri ici. Vous pouvez aussi venir à la maison, Itsvan, si vous le désirez. Emmenez votre neveu, Jozsef ! Il jouera avec les autres enfants.

Théophile claque chaleureusement de sa paume le dos de son frère :

– Félicitations, frérot !

Pierre se jette dans les bras de Itsvan !

– Je suis le plus heureux du monde. Mais... je me pose juste une petite question. Pourquoi êtes-vous parti si vite, hier soir, au concert ? Vous m'aviez donné rendez-vous à la fin ! Nous vous avons attendu !

Itsvan sourit malicieusement !

– J'ai fait cela pour vérifier que tu étais très motivé par des cours de violon. Comme je t'avais donné ma carte, si tu n'avais pas cherché à me retrouver, j'en aurais conclu que tu n'en avais pas vraiment envie !

Le jeune musicien hoche la tête.

– Vous avez raison, en effet. Mais je dois vous dire aussi que je voulais vous retrouver car vous me paraissiez trop triste.

– Tu es comme mon neveu, petit ! Vous êtes bien bons avec le vieillard que je suis ! Mais l'Orchestre des 100 Violons, c'est fini pour moi ! Après tout, ce n'est pas grave ! Je continuerai à jouer dans les restaurants et les cafés. Au moins, là, on apprécie ma musique !

Le sourire est revenu sur le visage ridé. Jozsef grimpe sur les genoux de son oncle. On fixe un jour et une heure pour le premier cours de Pierre.

Tante Franczeska se lève la première :

– En route ! Nous partons ! À très bientôt, alors, Itsvan !

Une fois de retour dans la rue sale et triste, la laideur saute à nouveau aux yeux ! Aux fenêtres quelques têtes apparaissent. Des femmes en tabliers regardent passer le groupe d'enfants et la jolie dame. Pierre ne peut s'empêcher de songer : « Quand même, comment un homme aussi doué peut vivre dans un tel quartier ? Je suis sûr qu'il y a même des rats par ici ! »

1. *Le secret de Gloria*

2. Encore appelés « manouches », « gitans » ou « bohémiens », les Tziganes sont originaires de l'Inde. Ils sont présents en Europe depuis le début des temps modernes et mènent une existence nomade.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– Oui, je disais qu’il retrouvera l’usage de ses jambes si des soins quotidiens lui sont prodigués. C’est-à-dire s’il se rend tous les jours chez un kinésithérapeute qui lui fera faire des exercices et s’il va au moins deux fois par semaine dans les piscines thermales. L’eau chargée en calcaire devrait lui faire beaucoup de bien.

Lucie ne peut s’empêcher de poser la question qui lui brûle les lèvres :

– Son père est au courant ?

– Bien sûr, Lucie ! Je suis allée le rencontrer pendant votre partie de Monopoly. Je vous avoue que j’ai été surprise de sa réaction.

– Ah bon ! ?

– Il n’a pas paru étonné de cette nouvelle. Il a regardé Pablo tristement et puis il m’a claqué la porte au nez.

Cette réaction ne surprend pas vraiment les enfants. Pourtant la joie de savoir que Pablo pourra peut-être marcher est plus grande. Le biscuit à la confiture d’abricot est avalé dans la joie.

Il se fait tard. La journée dans les bassins de l’île Marguerite a été longue. La fatigue se fait sentir. Les yeux picotent. Tante Franczeska et oncle Rémi sont attendris.

– Vous pouvez aller tout de suite vous laver les dents et lire un peu dans vos lits. Nous allons débarrasser la table du dîner.

Les enfants ne se font pas prier. Après avoir embrassé les adultes, ils se rendent à la salle de bains. Là, Lucie ne peut s’empêcher de commenter la nouvelle pendant que ses frères font semblant de se brosser les dents avec vigueur.

– Il faut absolument que Pablo puisse récupérer l’usage de ses jambes ! Peut-être que son père n’a pas assez d’argent pour payer les soins ? Il faut que l’on essaie de comprendre.

Les jumeaux, la bouche pleine de dentifrice approuvent.

Églantine entre à ce moment-là dans la petite salle de bains. Refermant la porte derrière son dos, elle fait signe d'approcher :

– J'étais aux toilettes... J'ai entendu frapper. Cela venait de la petite lucarne.

Katerine hoche la tête.

– Ah ! Oui ! C'est possible ! La fenêtre de nos toilettes donne sur le perron commun à tout l'immeuble. Mais... tu as ouvert ?

– Oui ! Comme la personne a recommencé plusieurs fois, je suis montée sur les toilettes parce que je suis trop petite.

– Et... Qui était là ?

– Pablo !

Surpris, les enfants pressent Églantine de poursuivre.

– Il m'a dit qu'il devait absolument nous transmettre un message. Que c'était urgent. Que son père était juste descendu faire une course chez le buraliste.

– Et ? Quel est donc ce message urgent ?

– Il m'a dit que son père avait entendu toute la conversation de notre dîner. Il sait qu'oncle Rémi a fini ses travaux de recherches. Il va donc très prochainement agir pour les voler.

Surpris par une telle nouvelle, personne n'ose commenter.

– Mais... Comment a-t-il pu entendre notre conversation pendant le dîner ?

– C'est ce que j'ai demandé à Pablo. Il m'a expliqué que son père a installé un petit micro dans la salle à manger. Cela fait plusieurs mois qu'il écoute tout ce qui se dit là-bas.

– Pablo est encore sur le perron ?

– Non, il a dû partir précipitamment car nous avons entendu la grande porte d'entrée s'ouvrir. En chaise roulante, ce n'est pas facile pour lui ! J'espère qu'il a pu rentrer chez lui avant que son père ne le voit !

Les six enfants se regardent en silence. Pourtant, la voix de

tante Franczeska interrompt leur réflexion.

– Allez ! Dépêchez-vous ! C’est l’heure de vous coucher ! Si vous voulez faire une longue promenade à vélo demain, il faut que vous soyez en forme !

Une demi-heure plus tard, les lumières sont éteintes. Les paupières se ferment.

Le lendemain matin, le soleil est déjà levé depuis quelques heures lorsque la petite troupe se retrouve devant un bon petit-déjeuner. Tante Franczeska sirote son café tranquillement. Oncle Rémi écoute la radio tout en se préparant une tartine. Les rondelles de salami s’empilent sur l’épaisse couche de beurre. Les garçons croquent les gros cornichons aigres-doux qui agrémentent le festin ! Églantine et Lucie se contentent de boire leur lait chocolaté habituel. Katerine a étalé une carte de la ville sur un coin de table. Pour ne pas déranger oncle Rémi qui écoute les informations, la fillette chuchote à ses cousins :

– Si nous allons de ce côté du Danube, nous serons à Buda. Si nous restons de l’autre côté, nous sommes à Pest.

– Et toi, tu préfères aller où aujourd’hui ?

– Le plus agréable pour se promener, c’est Buda, sur la colline. J’aimerais vous emmener dans le quartier du château. On pourra même assister à la relève de la garde. Il y en a une toutes les heures. Mais, il faudra laisser nos vélos en bas !

En entendant sa cousine parler de relève de la garde, Théophile est tout excité. Lui qui aime tant les uniformes et les parades militaires !

Après avoir rangé le petit-déjeuner puis embrassé oncle Rémi et tante Franczeska, le petit groupe est fin prêt pour l’excursion sur la colline de Buda.

– Passons voir Pablo avant de partir !

Déception. Le jeune ami n’est pas là. Les volets de son

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

le geôlier. Le narguer. Il sortira pour attraper les chenapans qui l'agacent. Vous pouvez lancer des petits cailloux aux fenêtres par exemple.

Approbation générale. Les jumeaux sont très excités à l'idée de vivre cette aventure. Et puisque tout le monde a le ventre bien rempli, il est temps de partir et d'agir. Oncle Rémi prend la tête du petit cortège. Jozsef tient dans sa main le lance-pierre qu'il s'est lui-même confectionné. « Avec ça, pense-t-il, nous réussirons à atteindre la fenêtre. Si nous envoyons différents projectiles, il sera exaspéré et aura sans doute envie de nous donner une bonne correction. »

Sur la route qui mène à la rue sombre, Itsvan se penche vers oncle Rémi. Lucie qui marche à côté d'eux, tend l'oreille. Itsvan déclare :

– Je crois que je connais aussi cette jeune femme.

Le regard interrogateur d'oncle Rémi l'invite à poursuivre. Itsvan se racle la gorge et dit :

– Tous les mardis soir, je me rends dans un des grands restaurants de l'*avenue Andrássy* pour y jouer du violon. Les clients apprécient de pouvoir dîner accompagnés par un petit air de musique. Ce sont des intellectuels. La plupart d'entre eux travaillent dans les hautes sphères de l'État.

– Il y a donc des gens qui travaillent pour l'Académie des sciences !

Itsvan sourit et poursuit :

– C'est tout à fait ça ! Et j'ai donc plusieurs fois vu la dame rousse dont vous parliez. Je suis persuadé que c'est elle. Nous avons même parlé plusieurs fois ensemble. Elle est très instruite ! Et elle s'intéresse beaucoup à la musique.

– Pourquoi a-t-elle donc eu besoin de mes travaux de recherches ? Qu'est-ce que cela lui apportera de plus ?

Oncle Rémi serre les poings. Mais sa joie de vivre reprend le

dessus. Il aperçoit une petite cour intérieure et choisit d'y entrer. Se tournant vers les enfants, il leur murmure :

– Avec Itsvan, nous restons ici pour surveiller qu'il ne vous arrive rien de mal. À vous de jouer, mes gaillards !

Chapitre 9

Libération

Fiers de la tâche qui leur est confiée, les six enfants filent au pied de l'immeuble dans lequel se trouve Pablo. Les filles sont chargées de trouver les projectiles. Les garçons envoient chacun leur tour. Il ne faut pas moins de deux minutes pour voir l'homme se pencher à la fenêtre et leur faire signe d'arrêter. Théophile qui a beaucoup de cran saisit le lance-pierre et tire. La petite pierre atterrit directement sur le menton du geôlier. L'homme est furieux et lève le poing vers le ciel. Maximilien attrape à son tour le lance-pierre et envoie une nouvelle pierre. C'en est trop ! L'homme claque la fenêtre violemment en criant :

– J'arrive ! Vous allez avoir affaire à moi !

Les enfants se mettent immédiatement en position pour l'accueillir. Pierre, Lucie, Églantine et Katerine se cachent au coin de la ruelle perpendiculaire. Théophile, Maximilien et Jozef se placent de chaque côté de la porte d'entrée. Une corde est posée par terre en travers. Lorsque l'homme sortira, ils lèveront la corde d'un coup sec, ce qui le fera culbuter. Deux minutes plus tard, c'est exactement ce qui se passe ! L'homme ne s'est pas fait mal mais il est en colère. Les garçons se mettent à courir. Lui, les poursuit. Itsvan et oncle Rémi ne perdent pas une seconde et pénètrent dans l'immeuble. Montant les marches quatre à quatre, ils entrent précipitamment dans l'appartement. Comme ils s'y attendaient, Pablo est seul. Son regard s'éclaire à la vue des deux hommes.

– Nous t'emmenons. Grimpe sur mon dos. Itsvan va descendre ta chaise roulante dans l'escalier.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Épilogue

Les **parents Jousseau** ont retrouvé leurs enfants à Budapest pour la fin des vacances d'été. Ils ont pu arpenter ensemble les belles rues de la ville et découvrir le plaisir des piscines thermales.

Oncle Rémi et tante Franczeska ont profité de ce temps en famille et ont promis de venir l'été suivant en Bretagne. Oncle Rémi poursuit désormais ses recherches et passe encore de longues heures dans son bureau en oubliant même de manger !

Pablo a commencé ses séances de rééducation hebdomadaires. Petit à petit, les progrès commencent à poindre. Il est même capable de tenir debout. Savoir que son père l'aime et tient à lui, lui a redonné le sourire et la force d'avancer pour guérir.

Son père est devenu un voisin agréable. Il a retiré le micro posé dans le salon d'oncle Rémi et de tante Franczeska. La confiance a été rétablie. Oncle Rémi a pardonné de tout cœur. Le jeune père a aussi trouvé un travail de guichetier aux bains *Széchenyi* qu'il affectionne particulièrement. Consolé par l'amitié qui l'entoure, il passe de plus en plus de temps avec son fils et redécouvre la joie d'être père.

Itsvan a réintégré l'Orchestre des 100 violons tziganes. Son absence manquait cruellement à tout le monde et le chef d'orchestre est venu jusque chez lui le supplier de revenir. Ce qu'il a accepté avec joie.

Son neveu **Joszef** a pu rejoindre un centre d'activités pour les jeunes enfants. Là, il est heureux de jouer tout simplement. Il ne vole plus au marché couvert car il l'a promis à son oncle et à ses amis français.

Les **enfants Jousseau** ont passé des vacances extraordinaires en compagnie de leur cousine qu'ils connaissaient très peu. Budapest les a conquis. Ils sont prêts à y revenir dès que possible... à moins qu'une autre destination ne les attende ?

Affaire à suivre !

Table des matières

Budapest

Un étrange voisin

Le concert

Bains turcs

Itsvan

L'île Marguerite

Une disparition inquiétante

Le huitième arrondissement

Libération

Les empreintes

Achevé d'imprimer par XXXXXX,
en XXXXX 2016
N° d'imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXXX 2016

Imprimé en France